

FOLKWAYS : A VISION SHARED

(Tribute To Woody Guthrie And Leadbelly)

(CBS)

En général peu soucieuse d'histoire – trop complexée que la sienne soit si récente –, l'Amérique sait parfois, pourtant se montrer sensible – voire sourcilleuse ! – quant aux histoires, aux destins de ceux qui l'ont faite ce qu'elle est. Même partiellement, partialement, tardivement : c'est qu'elle ne sait pas vraiment comment s'y prendre... La richesse de sa tradition musicale, par exemple, l'éblouit. Mais sa diversité la trouble autant qu'elle l'excite : comment devoir autant à des rebelles, des noirs, des déviants ? Des, même, qui sont tout ça en un seul homme (en attendant les femmes !)...

Leadbelly était black, déconnant, taulard et très doué pour torcher ça en tranches bluesardes de trois minutes. Woody Guthrie, lui, était pauvre par choix, blanc par hasard et quasi-communiste (syndicaliste authentique, là-bas, ça suffit pour être étiqueté « red » !), ses chansons donnèrent des griffes, des dents, un sens au folksong. Une jolie brochette de grands noms d'aujourd'hui – et un peu d'hier – s'est rassemblée pour

célébrer ces deux-là, des noms qui tous n'en sont pas à leur coup d'essai : Bob Dylan les a joués l'un et l'autre tout au long de sa carrière. Taj Mahal et Bruce Springsteen aussi. Little Richard est un célébrant-né, Willie Nelson et Brian Wilson ont le goût de la dette, Emmylou Harris s'y transfigure, Arlo Guthrie est le fils de son père, le seul...

Quant à Cougar Mellencamp et U2, l'attrait de la cour des grands les bonifie. Et Pete Seeger et Sweet Honey n'ont fait que ça toute leur vie. Mais n'oubliez surtout pas une suite plate d'hommage révérencieux : ces gens chantent les anciens tels qu'ils balbutiaient leurs toutes premières « compositions ». En mordant voracement dans une chair qui est devenu leur chair, et en suçant un sang qui coule depuis dans toutes nos veines. Festin sans fard, juteux, sans fin...

François DUCRAY

